

ETUDES SUR LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

PROGRAMME DOCTORAL CUSO INTERDISCIPLINAIRE DIX-HUITIÈMISTE
DES UNIVERSITÉS DE BERNE, FRIBOURG, GENÈVE, LAUSANNE ET NEUCHÂTEL

JOURNÉE D'ÉTUDE *LITTÉRATURE ET SCIENCES : UN DÉFI MÉTHODOLOGIQUE ? RÉFLEXION SUR LES PROBLÈMES RELATIFS À LA TRANSDISCIPLINARITÉ*

Jeudi 12 mars 2015

Université de Neuchâtel – Faculté des Lettres, salle B.1.01

Alors que le champ des recherches sur les relations entre littérature et sciences connaît un important développement, comment envisager cette articulation au XVIII^e siècle, moment charnière où s'invente une partie de la science moderne, mais où la division entre les deux champs, telle qu'elle se développera en France après la Convention et la réorganisation des anciennes Académies parisiennes, n'est pas encore effective ? Comment aborder des productions devenues pour nous hybrides, comme l'*Histoire naturelle* de Buffon, les textes de critique et théorie littéraire d'un d'Alembert, les réflexions physiologiques de Diderot, ou les lettres sur la botanique de Rousseau – voire des genres entiers aujourd'hui oubliés, qu'il s'agisse de certaines formes de vulgarisation galante, ou de la « poésie scientifique » produite par des écrivains comme Voltaire ou Fontanes ? Quelles leçons tirer de l'histoire des sciences, autour des notions de sources ou encore de réseaux ? Comment évaluer leur genèse, leur fonction et leur réception ? Comment décrypter les mécanismes de production du savoir avec l'émergence, puis l'imposition des méthodologies proprement scientifiques ? Quels outils inventer ? Ce sont autant de questions qui seront soulevées en se concentrant sur des exemples précis, tirés d'une période allant de Fontenelle à la fin du Premier Empire, mais de manière à mettre en évidence des enjeux généraux de méthode, transposables à d'autres périodes.

Intervenants :

Alexandre Wenger est professeur de Medical Humanities aux Universités de Genève et de Fribourg. Il est spécialiste de la littérature du XVIII^e siècle et des rapports entre littérature et médecine.

Choix de publications : *Le Médecin et le philosophe. Théophile de Bordeu selon Diderot* (Paris, Hermann, 2012) ; *La Fibre littéraire. Le discours médical sur la lecture au XVIII^e siècle* (Genève, Droz, 2007) ; *Littérature et médecine. Approches et perspectives 16^e-19^e s.* (dir., avec Andrea Carlino., Genève, Droz, 2007) ; *Sade. Sciences, savoirs et invention romanesque* (dir., avec Adrien Paschoud, Paris, Hermann, 2012).

Ancien élève de l'école normale supérieure et membre honoraire de l'Institut universitaire de France, **Hugues Marchal** est professeur de littérature moderne française et générale à l'Université de Bâle. Il a auparavant enseigné aux États-Unis et à la Sorbonne nouvelle. Ses travaux portent sur la poésie et sa théorisation, et privilégient leurs relations avec d'autres champs de création, en particulier les arts visuels et la science, sur une période allant des Lumières à l'extrême contemporain. Il a notamment dirigé le projet « Euterpe : la poésie scientifique en France de 1792 à 1939 » (Agence nationale de la recherche) et co-dirige avec Claire Jaquier le projet « Reconstruire Delille » (FNS), articulant l'édition scientifique des œuvres de cet écrivain et l'examen de sa réception jusqu'aux années 1900.

Choix de publications : *La Poésie* (GF-Flammarion, 2007 et 2012); *Muses et ptérodactyles : la poésie de la science de Chénier à Rimbaud* (dir., Seuil, 2013), *La Poésie scientifique, de la gloire au déclin* (dir., avec M. Louâpre et M. Piersens 2014, www.epistemocritique.org/spip.php?rubrique74).

Nathalie Vuillemin dirige le Laboratoire d'étude des littératures et savoirs à l'Université de Neuchâtel, où elle tente de promouvoir une approche de la littérature dans son rapport aux savoirs, scientifiques notamment. Ses principales recherches portent sur le voyage scientifique entre 1700 et 1830, sur l'intégration des savoirs indigènes dans les savoirs spécialisés en construction, et sur l'écriture de l'inconnu scientifique au XVIII^e siècle, notamment dans le domaine de la micro-biologie naissante.

Choix de publications : *Les beautés de la nature à l'épreuve de l'analyse* (Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2007) ; *Penser l'ordre naturel* (dir., avec A. Paschoud, Oxford, SVEC, 2012).

PROGRAMME

9h15-10h15 : Alexandre Wenger : « “La manière dont se font les grands hommes” : Théophile de Bordeu (1722-1776) entre histoire et fiction »

RÉSUMÉ - De son vivant, le médecin Théophile de Bordeu (1722-1776) est considéré comme le génie fondateur de l'organicisme, tandis que ses continuateurs voient en lui un précurseur de Bichat, Magendie ou Broussais, et un pionnier de l'endocrinologie moderne. Pourtant, au cours du XIX^e siècle, Bordeu se trouve progressivement relégué hors du panthéon des glorieux héros du progrès médical et, de nos jours, on se souvient surtout de lui comme du modèle du personnage éponyme du *Rêve de d'Alembert* de Diderot. En repérant la présence de Bordeu dans différents textes relevant des genres de la consécration scientifique (épîtres encomiastiques, éloges académiques, notices historiques, avant-propos aux rééditions de ses œuvres, entrées de dictionnaires, etc.), nous verrons qu'une icône du progrès en dit moins sur elle-même que sur l'époque qui la fabrique. Par ailleurs, quelles opérations de connaissances faut-il mobiliser pour saisir une figure qui est à la fois acteur historique et personnage de fiction ? Plus largement, comment la médecine fabrique-t-elle les 'grands hommes' de son panthéon, et de quelle façon représente-t-elle le progrès scientifique à travers eux ?

10h15-11h00 : Discussion

11h15-12h15 : Hugues Marchal, « La poésie "scientifique" de Jacques Delille : œuvre individuelle ou entreprise collective ? »

RÉSUMÉ - Considéré de son vivant comme un des plus grands poètes européens, Jacques Delille (1736-1813) a vu le public faire fête à des œuvres comme *L'Homme des champs* (1800) et *Les Trois Règnes de la nature* (1808), longs traités en vers puisant à la géologie, à l'histoire naturelle, à la physique et à la chimie, formés de chants en alexandrins complétés par des notes en prose rédigées par certains des plus grands savants contemporains, en particulier Cuvier. Or l'examen de cette organisation, et aussi celui de la genèse des textes, rendent instable la définition des notions de texte et d'auteur. Comment déterminer la part du poète et celle des savants au sein de ces œuvres, où les uns et les autres semblent se gloser ? Faut-il lire ces ouvrages comme l'œuvre d'un seul créateur, ou comme une production collective – certains de ces titres se présentant de surcroît comme une réponse à la commande de savants (ainsi est-ce le chimiste Darcet qui aurait incité Delille à composer *Les Trois règnes*) ? Cette poésie offre-t-elle ou non un équivalent en vers de l'entreprise collaborative que fut l'*Encyclopédie* ? Quel rôle ont joué les lectures publiques que Delille a données de certains extraits de ces textes, parfois plus de vingt ans avant leur publication, au sein de réunions savantes, et en particulier lors des séances publiques de l'Institut et du Collège de France ? Comment le poète et les scientifiques ont-ils collaborés, et quel fut la part des éditeurs du poète dans le montage du texte final ? Faut-il chercher les sources de Delille dans des volumes scientifiques de référence, dans la presse, dans sa correspondance, ou encore envisager une information d'ordre principalement oral, liée à ses contacts avec de nombreux savants ? En ce cas, comment reconstituer ses réseaux ?

12h15-13h00 : Discussion

14h15-16h30 : Table ronde : « Littérature et sciences : défis de méthode et enjeux de l'interdisciplinarité » (Nathalie Vuillemin, Hugues Marchal, Alexandre Wenger)

RÉSUMÉ – Sur la base des exposés précédents, Nathalie Vuillemin introduira cette table ronde en soulignant quelques questionnements méthodologiques et théoriques que soulève la rencontre entre littérature et sciences. Les perspectives mises en place par Hugues Marchal et Alexandre Wenger seront complétées par une brève interrogation sur l'accès que nous, lecteurs contemporains, littéraires mais aussi historiens, avons aux textes plus spécialisés de la science du XVIIIe et du début du XIXe siècle. Quelles stratégies de lecture adopter ? Nous accorderons une attention toute particulière au problème des « communautés » de lecteurs qui, progressivement, tendent à se constituer autour des savoirs en construction.

Les doctorants seront invités à alimenter cette discussion qui, sur la base d'exemples spécifiques au domaine « littérature et sciences », abordera des problèmes touchant plus généralement à la pratique de la transdisciplinarité.

Ceux qui le souhaitent peuvent soumettre un cas pratique ou une difficulté méthodologique en lien avec leurs recherches.

Pour la bonne organisation de cette table ronde, nous demandons aux doctorants intéressés de nous transmettre **d'ici au 23 février 2015** un bref descriptif du problème sur lequel ils souhaitent intervenir en adressant un courriel à nathalie.vuillemin@unine.ch.